

vantardise de co-drôle. Une fois libre, il se jetterait dans le Necker, et ce n'est ni vous ni moi qui irions l'y chercher.

En ce moment un éclair rouge illumina tout l'espace d'une lueur diabolique, et chacun vit les arches rompues du vieux pont qui semblaient s'affaisser dans les montagnes d'écume qui rugissaient contre les piles, tandis que les paysans réfugiés dessus criaient lamentablement et élevaient leurs bras vers le ciel fulgurant.

Comme dans un rêve, le pont nageait vers la barque, semblable à un poisson gigantesque.

— A la godille ! sergent, à la godille ! s'écria Fritz avec la voix impérative du commandement, si vous ne voulez pas que nous nous brisions avant cinq minutes contre les piles.

Il avait tourné la tête vers Mathias et ses acolytes, qui, muets d'épouvante, se tenaient stupidement cramponnés au banc de la barque. Le sergent, éperdu, obéit avec la docilité d'un enfant ; il recouvra un courage factice, ramassa l'aviron qui lui restait et voulut exécuter la manœuvre de salut, mais ses mains tremblaient comme agitées par la fièvre.

La barque tournoyait sur elle-même et descendait avec une si prodigieuse rapidité que le pont ne semblait plus nager, mais bondir à sa rencontre.

Mathias laissa tomber sa rame avec un sombre découragement.

Cet homme se perd ! la peur le rend fou ! dit le jeune sabotier à Marguerite ; il ne connaît rien à la manœuvre. J'ai souvent conduit des flottes de bois sur le Necker, et je ne veux pas que tu meures si misérablement, Gretty. Romps-mes liens ! coupe ces cordes !

— Ne songe pas à moi ! répliqua-t-elle, mais sauve ces méchants, si c'est possible. Agis comme un vrai chrétien !

Et elle essaya de rompre les liens du prisonnier avec ses mains mignonnes ; mais en vain elle y employa toute sa force, elle s'épuisait en stériles efforts et finit par dire avec désespoir :

— Je ne veux pas, Fritz, je ne veux pas.

Le sergent vit que Marguerite es-

sayait de rompre les liens du prisonnier, et, heureux de trouver un si bon prétexte pour motiver sa mauvaise action, il s'écria :

— Ah ! tu nous trahis, indigne créature, tu cherches à délivrer ton amant ! Allons, camarades, saisissez cette fille et jetez-la hors de la barque. La tempête s'apaisa aussitôt.

Il n'osait pas mettre la main sur la pauvre enfant, et ses compagnons eux-mêmes ne s'avancèrent qu'avec hésitation, mais Marguerite indignée s'était levée et les bravait d'un regard fier.

— Osez-vous bien, dans l'espoir insensé de vous sauver, porter des mains violentes sur une femme qui s'est confié à votre protection ? Croyez-vous conjurer par un crime la colère de Dieu ? Croyez-vous n'avoir pas à répondre de ma mort, vous qui êtes les officiers de la justice ?

— Non, pas de pitié ! s'écria le sergent hors de lui.

Marguerite résignée se tut ; elle croisa chastement ses mains sur sa poitrine et attendit, les yeux fixés sur Fritz Wendel, tandis que les gendarmes s'approchaient.

Mais le jeune sabotier venait de se lever par un effort surhumain, et il cria à ces hommes :

— Lâches et fous que vous êtes ! ne touchez pas à cette jeune fille ; ou je fais chavirer la barque !

Girl et Wilhelm s'arrêtèrent.

— Obéissez ! n'écoutez pas ce misérable ! reprit Mathias exaspéré. Cette fille a mérité la mort. Pourquoi cherchait-elle à rompre les liens de notre prisonnier ?

— Parce qu'il devait avoir les mains libres pour vous sauver, répliqua Marguerite. Fritz Wendel m'a assuré qu'il peut conduire la barque avec un seul aviron.

Un éclair d'espoir passa sur le front sombre du sergent. Il demanda aussitôt à Fritz :

— Dit-elle vrai ?

— Détachez les cordes qui garrottent mes poignets, et vous en aurez la preuve.

La barque avait déjà franchi les deux tiers de la distance qui la séparait du pont au moment où l'éclair l'avait fait